

Marcos-Ricardo Barnatan

## Poèmes

traduits par Annie Salager

BARNATAN, Marcos-Ricardo (Buenos-Aires, 1946).

Études inachevées de Philosophie et Lettres.

Vit à Madrid depuis 1965, où son activité littéraire s'exerce dans plusieurs domaines : poésie, roman, essai.

Il a publié cinq livres de poèmes : *Acerca de los viajes* (1966) ; *Los pasos perdidos* (1968) ; *El libro del Talisman* (1970) ; *Arcana Mayor* (1973) ; *La escritura del vidente* (1979).

*El oráculo invocado* (1984) rassemble tous ces textes, revus et corrigés.

Il est l'auteur d'une trilogie narrative : *El nudo gordiano*, ainsi que de trois Essais sur J. L. Borges et d'un autre intitulé : *La kábala, una mistica del lenguaje* (1974 et 1986).

Tous les poèmes traduits sont extraits de : *La escritura del vidente* (La gaya ciencia. Barcelona 1979).

### YAHVÉ ET LES ASSYRIENS

Insatiable lueur dans l'espace  
Ombre volontaire brindille oubliée  
Que les cendres gardent et rachètent  
Dans le nuage aux creux sépulcres.

Ni le cruel envahisseur qui trouble Galaad  
Ni la douleur plus forte au sanctuaire  
Désormais feu apaisé flamme inversée  
Ne feront de ta ruine un empire robuste.

Et si à la fin ou dans la déroute tombe  
Sa face unique son ombre blanche  
Il se fait vent transhumant enflammé  
Dans le devenir léthal roc de lumière.

## LOI

(Werde der du bist!)  
A Edmond Jabès

Si dans la lumineuse orbite de la mémoire réside vif encore latent comme fleur négative le fantasma du péché originel. Si l'oubli est une parfaite imposture un sommeil tramé dans le vide unique. Nous ne pourrions jamais nous défaire de la faute ni atteindre la limite marquée : *la fin du temps*.

Et comment alors ne pas se refuser à décliner fugacement parmi les ombres renégates cette ancestrale pérégrination et à la perdre dans la noire bouche de l'extermination. Si dans le sang intact demeure en germe ardent la singularité mystique et le secret destin inéluctable reste gravé au front.

## L'ÉCRITURE DU VOYANT

Au jour triste de notre jeûne  
Quand l'oraison cherchait une réponse  
Pour racheter par le sel et peut-être sauver

Le feu revint

Vases d'opprobre  
Langues qui machinent l'inutile mort

Sur le plateau volcanique et dans la plaine  
Où jouit la lumière où le désir grandit  
L'air par l'orbite unique délaissé  
La main multiplie les armées  
La main dresse l'inaccessible destruction

Nulle loi ne permet adversité si  
Désolée ruinée consommée

Seul un arbre vital  
Celui qui exige l'épée aveugle  
Contre le message barbare

Les esprits de l'oiseau  
Les lèvres libres  
Qui purifient la bouche.

6-10-73

## LA MAISON DU POÈTE DÉTRUITE

De l'air à l'air comme un filet vidé  
Dans le couchant obscur du géant  
Mort sur un seul abîme désolé.

La maison démolie par vorace tourmente  
Le froid balaie les déblais gris  
L'intense cadavre de cendre et de brume.

Dans le silence complice ont brûlé  
Les livres primordiaux du poète  
La majestueuse typographie brutalement brûla  
Son héritage souillé tout entier brûla.

P.N. 1973

## L'ABSENCE DU COMMENCEMENT

SOCARM Odracir contempla la cité  
Palpa l'espace de la pierre  
Extrême zone de silencieuse perfection.

*Là-bas la lumière refléta une origine  
Qu'un filet ou un pendule effaça.*

Celui qui illumine le monde  
a détruit les ténèbres.

*Nulle lumière aucune ombre  
Seule l'inutile mémoire de ce qui ne fut pas.*

Socram Odracir contempla la cité  
Palpa l'espace de la pierre  
Extrême zone de silencieuse perfection.

## LE TEMPS DE L'ORIGINE

Ne refuse pas l'œil intime qui découvre  
Une origine nue une réalité fondée  
Un jeûne du sommeil un sanctuaire primordial.

Je réponds à l'oracle qui rejette le rituel  
Dont jamais il n'éprouva la peur sacrée  
Et fut parjure à l'Acte Exemplaire qui régit  
La festivité ordonnée des hommes.

*Il n'y a que de l'ombre sous cette couverture rouge.  
Il a été prouvé que la peur était une poignée de poussière.*

Et s'il existait ce Temps qui ne fut pas  
Et nos gestes imitaient le Geste  
Et la rencontre possible nous réintérait ?

*Rien ne ternit l'entendement  
Ne le trouble, ne l'embrouille, rien.*

Façons d'observer le déclin le renversement  
Le palpable décès d'un téméraire mythe.

## PIERRE DE SOL/EIL — SOL/ITUDE

Celui qui est seul embrasse l'univers.  
E. Jabès

Comme un aveugle  
je nais en autre  
et j'avance sans corps

j'écris tout à fait seul  
il n'y a personne

je marche sur mon ombre  
en quête d'un instant

écriture dans le désert  
l'être sans nom  
se contemple en néant  
soleil de soleils

jamais nous ne sommes  
sinon vertige et vide  
soleil

(a)  
je vais parmi des galeries de sons,  
je flue parmi les présences résonnantes,  
je vais par les transparences *comme un aveugle*,

*L'œil porte témoignage  
de ce qu'il voit.*

un reflet m'efface, *je nais en autre*,

(b)  
mon ombre précipitée tombe en morceaux,  
je ramasse mes fragments un à un  
*et j'avance sans corps*, je cherche à tâtons,

(c)  
je cherche sans trouver, *j'écris tout à fait seul*,  
*il n'y a personne*, le jour tombe, tombe l'année,

(d)  
*je marche sur mon ombre en quête d'un instant*,

*le désert est... l'ouverture  
de toute écriture.*

(e)  
*écriture du vent dans le désert*,

(f)  
ce que nous appelons Dieu, *l'être sans nom*,  
*se contemple dans le néant, soleil de soleils*,

*Au cœur de l'évidence  
il y a le vide.*

*(Dieu) est vide en ce  
(mot) (Je) est vide en ce  
(mot)*

(g)

tout considéré nous ne sommes pas, *jamais nous ne sommes*  
autres, seuls, que *vertige et vide,*

*sortir de l'oubli.*

(h)

visage de *solitaire* collectif,

La poésie est la solitude sans distance parmi l'affairement de tous, c'est-à-dire une solitude qui a les moyens de se confier ; on n'est, à l'aube, l'ennemi d'aucun, excepté des bourreaux.

René Char

## SI TU DIS MOT TU DÉFIES

Les ombres du samedi sentent la fleur d'oranger à Rehavia  
Ta main caresse avec lenteur mon dos  
L'espace qui nous regarde se change en lumière immobile  
Tu regardes un ciel comparable à la révélation  
Tu vois l'harmonie des astres silencieuse.

Je me rappelle le sang  
Il jaillissait d'une fontaine ancienne  
Il était comme à Prague l'explosion de l'esprit  
L'adversaire disais-tu l'ennemi ne croit pas à sa petite vérité  
Toujours la caresse m'éveille.

La blessure est antérieure au sang  
Ni oubli total ni mémoire absolue  
Tes pieds nus jouent sur un drap  
Parsemé de fleurs et reflets de fleurs.

Le temps redouté arrive  
Les chats incarnent l'ambiguïté de la nuit  
Et s'aiment multipliés invisibles  
Feignant beauté pour occulter la mort.  
Ils vaincront : ils se déchirent devant un miroir ardent.

La lumière longe nos corps enfermés  
Le silence maintenant l'œil du silence maintenant  
O la peau brunie par le soleil qui se soumet docile  
Au sacrifice incessant de la caresse.

Ta bouche déchiffre mes lèvres.  
Éternels sont les yeux affrontés.

À l'écriture de ton nom j'aspire.  
Sur tes lèvres ma parole dressée.  
Image finale ou limite de l'extase  
Elle convoque le vertige.

Et tu me nommes encore.  
Et je te nomme encore.

Sans oubli il n'y aura pas de révélation.

Deux corps apaisant leur soif  
Découvrent le verbe éternel.

Nota del autor à la version francesa

Edmond Jabès es autor de gran parte de la primera estrofa del poema *Loi*, es así una composición ambivalente: homenaje y respuesta, diálogo o contradicción.

*L'écriture du voyant* fué escrito durante la guerra de Yom Kipur, pero ese no es su tema único. Al igual que *Yahvé et les assyriens* simboliza una voluntad de supervivencia identificable que se opone a la tradicional letanía sollozante de los poetas judíos apocalípticos.

*La maison du poète détruite* es un homenaje a Pablo Neruda velado entre los restos de su casa de Santiago de Chile destruida por los militares en 1973. Versos de Neruda se mezclan con los míos.

*L'absence du commencement* y *Le temps de l'origine* son poemas gemelos en los que se plantean las dudas sobre el origen del mundo. Dos voces se contraponen dando razones opuestas al dogma judío de la no eternidad del universo. Por fin, es importante decir que *Pierre de soleil-solitude* está compuesto por palabras entresacadas del poema de Octavio Paz *Piedra de sol*. Es una apropiación y un homenaje. Los ocho fragmentos señalados con letras minúsculas están seccionados del poema de Paz. La columna de la derecha, en francés en el original, pertenecen al texto de Jabès *La réponse esquivée*. El poeta exilado en el desierto de su escritura abraza el universo.

M.R.B. Madrid  
Mayo 1988.